

Gabrielle Roy par Annette Saint-Pierre

André Vanasse

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (2006). Compte rendu de [Gabrielle Roy par Annette Saint-Pierre]. *Lettres québécoises*, (122), 53–53.

☆☆☆

Annette Saint-Pierre, *Au pays de Gabrielle Roy*,
Saint-Boniface, Plaines, 2005, 224 p., 24,95 \$.

Les Roy : l'histoire d'une famille

D'entrée de jeu, Annette Saint-Pierre joue ses cartes : Loin de moi l'idée de rédiger dans le détail la vie et l'œuvre de Gabrielle Roy. [...] Dans un ordre chronologique, je retrace plutôt le vécu des parents [...] et le devenir des enfants.

Pour ceux qui connaissent bien la vie de Gabrielle Roy pour l'avoir lue dans la monumentale biographie de François Ricard, cet essai sera un très heureux complément. Ils y glaneront des tas de renseignements sur la famille qu'on ne trouve pas dans le livre de Ricard étant donné que ce dernier mettait l'accent essentiellement sur Gabrielle Roy.

Il faut dire qu'Annette Saint-Pierre bénéficie d'un avantage marqué sur la plupart des biographes de Gabrielle Roy : elle a habité la plus grande partie de sa vie à Saint-Boniface et elle a fréquenté certains membres de la famille tout autant que des proches ou amis qui ont bien connu les Roy. Elle a donc pu recueillir au fil des ans mille et un éléments d'information qui constituent la base de son essai. Adèle, par exemple, occupe une place de choix dans ce récit. Annette Saint-Pierre a été non seulement en communication avec elle, mais elle a lu attentivement tous ses livres. Elle a donc pu obtenir de la sœur aînée de Gabrielle beaucoup d'information sur la famille tout autant que sur Adèle elle-même : entre autres, qu'Adèle abhorrait son nom, de sorte qu'elle a choisi celui de Marie-Anna comme nom de plume ; que, surtout, elle a connu une vie de misère, changeant à tout moment d'école parce qu'elle détestait enseigner. La liste des écoles s'allonge de façon telle qu'on n'arrive pas à croire qu'elle ait déménagé si souvent (23 fois) dans tout l'Ouest pour dispenser son enseignement. On y apprend de plus qu'elle a mis 26 ans avant d'obtenir son baccalauréat ès arts (un record sans doute !), qu'elle a toujours voulu être écrivaine et que sa sœur Gabrielle a été la plus cruelle des lectrices, cherchant par tous les moyens à diminuer la valeur de son travail (cela, on le savait), que la pauvre femme est morte le 3 avril 1998 à l'âge de 104 ans et toujours acrimonieuse, comme quoi la misère et le ressentiment peuvent servir de ressorts pour tenir une personne en vie !

Il y a plus au sujet d'Adèle, alias Marie-Anna : la vision que cette dernière présente dans *Le miroir du passé*, que j'ai jugé détestable dans mon récit biographique (*Gabrielle Roy. Écrire, une vocation*, XYZ, 2002) et qui a aussi scandalisé Annette Saint-Pierre (la première personne à avoir lu le manuscrit), est effectivement conforme à la réalité. De fait, le tableau que trace Annette Saint-Pierre montre à l'évidence (méchancetés et mesquineries en moins par rapport au récit d'Adèle !) qu'elle considère que Méline, la mère, n'est pas sans défaut. Même constat pour



Rodophe, l'irresponsable. La liste des petites misères que connaît la famille est sans fin et pourtant la mère, un peu étourdie, emprunte ici et là pour essayer d'offrir et de s'offrir un peu de bon temps sous le regard d'un mari courroucé, triste et silencieux qui déteste les dettes et qui redoute de perdre la maison familiale (de fait, elle sera vendue, pour ne pas dire liquidée, après sa mort).

Très étrangement, dans ce sombre tableau flotte l'image constante et prenante de Clémence, celle qu'on dit intellectuellement dépourvue et qui l'est peut-être moins qu'on ne le pense. Cette femme-enfant, colérique et imprévisible, sera celle dont tous les membres de la famille s'inquiéteront. C'est elle, en définitive, le ciment de cette famille...



Fidèle à ma manière, je dirai que ce qui me plaît le plus dans cette description

d'une famille constamment au bord de l'abîme, ce sont les lettres que Gabrielle écrit à sa cousine Léa tout au long de cette période. Que de spontanéité, que de charme, que de séduction ! Déjà l'écrivaine qu'elle deviendra pointe le nez. Les lisant, on se dit que la joie vaut mieux que la peine et qu'il est infiniment triste de devoir ronger sans cesse son frein comme l'a fait Adèle durant toute sa vie.

On ne peut finalement passer sous silence les rencontres d'Annette Saint-Pierre avec Gabrielle Roy. Comme tous les autres qui ont tenté de la rencontrer, Annette Saint-Pierre s'est butée aux refus d'une femme qui détestait, par timidité sans doute, s'expliquer sur son art devant des inconnus. Ce que je retiens de ces rencontres, c'est l'effet qu'elles produisent sur la narratrice

dont la vocation d'écrivaine sera déclenchée lors de sa première visite. Et puis, il me plaît de savoir qu'Annette Saint-Pierre a tenu dans ses bras cette petite femme toute menue et ridée, si fragile qu'on se demande où elle trouvait le courage pour écrire de si beaux livres.

Un témoignage plein de vie quoique parfois trop touffu.

Cela dit, on ne peut conclure ce compte rendu sans faire allusion au sauvetage de la maison des Roy, rue Deschambault. Une aventure périlleuse, mais réussie et ô combien émouvante ! L'histoire de l'achat de la maison familiale, c'est un microcosme de la destinée des Roy : beaucoup d'angoisses et de déceptions mais, à la fin, c'est la foi d'Annette Saint-Pierre et de ceux qui travaillent à ses côtés qui l'emporte. Ainsi, la maison, qui nécessitait des dépenses énormes, a été refaite de fond en comble, depuis les fondations jusqu'au grenier, dans le respect de ce qu'elle était à l'origine. L'argent est venu en son temps, comme par miracle, de sorte que ce lieu est devenu un témoignage tangible de celle qui est un des plus grands auteurs de notre pays. Et je me dis aussi, non sans une certaine satisfaction, que c'est la vision de Gabrielle qui a gagné sur celle d'Adèle, à savoir qu'on peut venir à bout de tout : la « fragile lumière » portée par Gabrielle a eu le dessus sur les sombres visions d'Adèle...



ANNETTE SAINT-PIERRE